

Études littéraires africaines



QUAGHEBEUR (MARC), TSHIBOLA KALENGAYI (BIBIANE), DIR.,
AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-CLAUDE KANGOMBA ET
D'AMÉLIE SCHMITZ. *ASPECTS DE LA CULTURE À L'ÉPOQUE
COLONIALE EN AFRIQUE CENTRALE. LITTÉRATURE. THÉÂTRE.*
PRÉFACE DE MARC QUAGHEBEUR. PARIS : L'HARMATTAN ;
BRUXELLES : ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE (AML),
COLL. CONGO-MEUSE, N°7, 2008, 296 P. – ISBN 978-2-296-05069-3

Pierre Halen

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018769ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018769ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2011). Compte rendu de [QUAGHEBEUR (MARC), TSHIBOLA KALENGAYI (BIBIANE), DIR., AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-CLAUDE KANGOMBA ET D'AMÉLIE SCHMITZ. *ASPECTS DE LA CULTURE À L'ÉPOQUE COLONIALE EN AFRIQUE CENTRALE. LITTÉRATURE. THÉÂTRE.* PRÉFACE DE MARC QUAGHEBEUR. PARIS : L'HARMATTAN ; BRUXELLES : ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE (AML), COLL. CONGO-MEUSE, N°7, 2008, 296 P. – ISBN 978-2-296-05069-3]. *Études littéraires africaines*, (31), 114–116.
<https://doi.org/10.7202/1018769ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

associations toutes faites, les hallucinations » (p. IX). C'est pourquoi il se montre agressif envers des écrivains tels que Jean Renaud ou Jeanne Leuba, coupables selon lui de reprendre des idées fausses à propos des réalités coloniales. Pour écrire de la bonne littérature coloniale, il faut en effet « peindre, non tel qu'on se le représente à Paris, mais tel qu'il est réellement, le milieu colonial » (p. 14). La différence entre un écrivain colonial et un écrivain exotique se situe sans doute à ce niveau : « l'écrivain exotique survole les réalités, il ne fait que passer dans un pays ; le colonial, lui, s'installe, prend le temps de connaître les choses et les gens » (p. XII).

Dans son ensemble, l'œuvre d'E. Pujarnisclé pose des bases indispensables à l'écriture d'une bonne littérature coloniale. Se servant des écrivains précurseurs – une liste non exhaustive des auteurs cités par E. Pujarnisclé pour avoir eu un quelconque rapport avec l'Indochine, est dressée en fin d'ouvrage –, l'essayiste tente de montrer ce que devrait être la littérature coloniale. Il résume les critères de validité en huit points, qui constituent autant de chapitres : l'objet de la littérature coloniale, la nature, le colonial, l'indigène, l'amour exotique, l'opium, la question de la forme et les écrivains coloniaux. Une note de J.-C. Blachère et une préface de Pierre Mille – pour qui E. Pujarnisclé a une grande admiration en tant que modèle d'écrivain colonial – introduisent cet essai.

La réédition du présent ouvrage est une manière honorable de saluer le travail de ce « colonial enraciné dans cette Asie qu'il s'est donné à charge de peindre et de faire connaître » (p. VII), au moment où les habitudes coloniales et exotiques associaient souvent la littérature coloniale au domaine négro-africain.

■ Gaël NDOMBI-SOW

QUAGHEBEUR (MARC), TSHIBOLA KALENGAYI (BIBIANE), DIR., AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-CLAUDE KANGOMBA ET D'AMÉLIE SCHMITZ. *ASPECTS DE LA CULTURE À L'ÉPOQUE COLONIALE EN AFRIQUE CENTRALE. LITTÉRATURE. THÉÂTRE*. PRÉFACE DE MARC QUAGHEBEUR. PARIS : L'HARMATTAN ; BRUXELLES : ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE (AML), COLL. CONGO-MEUSE, N°7, 2008, 296 P. – ISBN 978-2-296-05069-3.

Cet ouvrage, ensemble quelque peu composite de contributions concernant le théâtre et la littérature, fait partie d'une série de quatre volumes voués à l'histoire culturelle du Congo. On y trouve, reproduits en fac-similés, des documents administratifs relatifs au séjour que firent au Congo Marc Allégret et André Gide ; sans retranscription de ce qui, parfois, n'est pas très lisible, sans renvoi aux travaux existants ni mise en contexte, ces fac-similés auraient sûrement pu être davantage mis en valeur. On y trouve aussi un chapitre de la thèse de Charles Djungu-Simba, qui venait alors de paraître en volume (*Les Écrivains du Congo-Zaïre*) ; cette reprise ne se justifiait guère, et l'on aurait pu du moins en retirer les renvois... à

d'autres chapitres du livre. Intéressons-nous davantage à divers autres documents. Signalons d'abord la reproduction de l'article qu'Albert Gérard consacra, en 1966, au recueil *Esanzo* d'Antoine-Roger Bolamba (1955), article dénonçant la lecture très insuffisante qu'en avaient proposée Senghor et David Diop. La reprise d'un entretien du poète Roger Bodart avec Paul Lomami Tshibamba, publié dans ses *Dialogues africains* en 1952, apporte par ailleurs un utile témoignage d'époque à propos de l'auteur de *Ngando*. On relèvera encore d'autres documents intéressants, et singulièrement la belle évocation, par Marie Gevers, de la « Descente du Congo » ; elle date de 1952, année qu'on pourrait ainsi considérer comme le début de la brève période au cours de laquelle les écrivains belges, certains du moins, commencèrent à s'intéresser à une Afrique centrale devenue fréquentable. Autre texte intéressant : « Au Congo, j'ai vu danser Kwaïbu » de Suzanne Lilar, tiré d'un voyage réalisé en 1956. On trouve aussi, datant de la même période, des « Poèmes inspirés du Congo », de Robert Goffin, poète-voyageur, spécialiste du jazz. Plus anciennes, des lettres adressées durant les années 1920 à Odilon-Jean Périer, poète alors publié à la NRF, par son ami Max-Hilaire Pierret et par son frère Gilbert Périer. Tout cela se lit agréablement, mais l'édition, un peu vite faite, manque de soin : on ne nous dit pas, par exemple, que Max-Hilaire Pierret contribuera par la suite à la vie littéraire au Congo, notamment dans la revue *Raf*, et qu'il sera, avec René Tonnoir, co-auteur d'une pièce de théâtre créée en 1944 ; il reste aussi des erreurs d'édition qu'une relecture critique aurait évitées : « ma Manser », par exemple, aurait dû se lire « ma Mauser » (p. 26). On aurait pu aussi exploiter davantage ces documents, qui, en l'état, réussissent néanmoins à montrer que les lettres belges sont bien davantage mêlées à l'entreprise coloniale que d'aucuns ne veulent l'admettre.

La partie critique du volume consiste en plusieurs études originales. Les deux co-éditeurs de cet ouvrage collectif y vont chacun de la présentation d'une œuvre littéraire. Marc Quaghebeur s'intéresse à René Tonnoir, auteur colonial important, et bien choisi, donc ; il faudra un jour en savoir davantage sur l'homme, ses relations, la réception de ses livres, bref ouvrir une véritable enquête historique, mais en attendant, Marc Quaghebeur multiplie les observations et les pistes d'interprétation à propos de ses livres, lesquels passent du recueil ethnographique au roman « congolais » que constitue *Le Crépuscule des ancêtres* (1948), en passant par *Mani* (1944), qui illustre davantage le roman « colonial ». Bibiane Tshibola présente, de son côté, *Victoire de l'amour* de Dieudonné Mutombo, grand succès de la Bibliothèque de l'Étoile en 1954, dont les enjeux idéologico-narratifs sont bien dégagés ; mais pour aller au-delà, ici aussi, il faudra relancer l'enquête strictement historique, qui continue d'être le manque le plus criant. L'illustre aussi le clair mais trop bref panorama que propose André Lye Mudaba Yoka à propos du « théâtre congolais à l'époque coloniale ».

Deux contributions importantes sont encore à signaler. La première est une analyse, par Pierre-Philippe Fraiture, du roman *Luéji ya kondé* de Henri

Drum (1932), sous le titre de « Mytho-bricolage et récit ethnopolitique chez Henri Drum ». Cette analyse, qui paraît aussi, sous une autre forme, dans son ouvrage *La Mesure de l'autre* (2007), montre la complexité des enjeux inhérents au « roman nègre », dès lors qu'on ne se contente plus d'y chercher des éléments à charge pour incriminer l'écriture en contexte colonial, mais qu'au contraire on entre dans l'étude (bien documentée) de l'effectivité romanesque par rapport à des projets politiques contradictoires. On recommandera aussi l'essai sur la traduction en contexte colonial que propose Kasereka Kavwahirehi. Le critique, spécialiste de Mudimbe, et quelque part son disciple, s'appuie ici également sur Michel de Certeau et Tejaswini Niranjana (*Siting translation*, 1992). Davantage convaincante quand elle ne s'emprisonne pas dans les œillères du dualisme post-colonial, qui dresse à tout propos colonial des procès d'intention et interprète tout à partir de visées hégémoniques assez réductrices (comme si la confrontation de l'oral et de l'écrit, par exemple, s'arrêterait en 1960, et comme s'il y avait une évidence à savoir qui est l'un et qui est l'autre, qui est « nous » et « eux »), l'analyse met tout de même le doigt sur des enjeux essentiels à propos de l'action des missionnaires et autres passeurs culturels, qui récoltèrent, sélectionnèrent, traduisirent (dans un sens comme dans l'autre) et éditèrent de nombreux livres importants. Kasereka s'intéresse ainsi à la *Philosophie bantoue* du Père Tempels (sans signaler qu'elle-même est aussi une traduction d'un original en néerlandais) ou à une version en kikongo de *Robinson Crusoe*. À propos de celle-ci, Kasereka rappelle rapidement qui fut Catherine Mabie, mais ne dit mot de son partenaire congolais Timoteo Vingadio : c'est assez significatif des limites d'une approche en termes post-coloniaux : le colonial soupçonné d'intentions tyranniques intéresse bien davantage que l'Africain à qui il est plus difficile (mais pas impossible, et Kasereka le fait de manière convaincante et subtile) de reprocher d'avoir entretenu un dessein conquérant. Ces quelques analyses donnent en tout cas à penser, et on en recommandera particulièrement la lecture.

■ Pierre HALEN

RUBIALES (LOURDES), DIR., *L'AUTOBIOGRAPHIE DANS L'ESPACE FRANCO-PHONE. IV. LES CARAÏBES ET L'OCÉAN INDIEN*. CADIZ : UNIVERSIDAD DE CADIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, SERIE DE ESTUDIOS DE FRANCOFONIA, 2010, 265 P. – ISBN 978-84-9828-299-3.

Ce volume, consacré aux Caraïbes et à l'Océan Indien, clôt la série sur l'« écriture du moi », après trois volumes qui ont étudié successivement la Belgique, l'Afrique et le Maghreb.

Roger Little ouvre la première partie avec un article intitulé « Le pacte romancé : Bertène Juminer ». Il révèle comment, par bribes, Juminer se dit et se montre dans l'ensemble de son œuvre. Ainsi, roman après roman, le critique reconstitue à travers les bouts épars d'un moi voilé, saisis dans